

X^e siècles, dans le cours des guerres obscures, quoique si désastreuses de cette triste époque, le *Mont-Joux* a été successivement traversé par les Francs, les Bourguignons, les Hongrois, les Sarrasins eux-mêmes (1). Enfin, de nos jours, les soldats de la France l'ont escaladé, à la suite du conquérant de l'Italie et de l'Égypte, pour aller de nouveau vaincre à Marengo. Ainsi, ces rochers glacés ont vu tour à tour la puissance, la barbarie et la gloire habiter leurs déserts. Ces sauvages échos, qui semblaient ne devoir redire que le bruit de la tempête, ont retenti du fracas de la guerre, et ces solitudes presque inaccessibles ont été peuplées par des armées. Mais les légions romaines, les barbares, les Sarrasins et les phalanges de Napoléon se sont écoulés comme les torrents, et il n'est resté debout qu'un monument de la charité chrétienne.

La tradition rapporte qu'au temple dans lequel on avait inauguré le culte de Jupiter Pennin les Romains joignirent une maison de refuge où les envoyés de l'Empereur (*Missi*) trouvaient un abri dans le besoin et tout ce qui leur était nécessaire pour franchir la montagne avec sécurité. Les débris que l'on rencontre au couchant, à une courte distance de l'hospice actuel, attestent encore l'existence de l'établissement payen. Lorsque la religion nouvelle monta sur le trône des Césars, cet établissement changea de caractère et de destination. Constantin II fit abattre en 339 la statue de Jupiter Pennin, que remplaça la croix. Dès lors, ce ne furent plus seulement les *missi imperatoris* qui durent y recevoir les secours de la bienfaisance ; l'esprit chrétien élargissant les idées, on donna une extension illimitée au refuge, qui devint, pour tous les voyageurs, un hospice entretenu aux

(1) Voir Luitprandi hist. passim.